

Versailles : 10 ans de silence

Île-de-France & Oise > Yvelines | Laurent Mauron | 10 octobre 2018, 12h22 | f t 0



Versailles, jeudi 13 septembre. Depuis dix ans, militants et anonymes se réunissent en silence chaque deuxième jeudi du mois près du Marché aux Fleurs, avenue de Saint-Cloud. LP/LM.



Une fois par mois, depuis 2008, des militants des droits de l'homme et des anonymes se réunissent sans dire un mot pour attirer l'attention sur la situation des migrants.

Un rituel immuable. Une fois par mois, depuis le printemps 2008, vers 18 heures, ils se retrouvent du côté du Marché aux Fleurs, avenue de Saint-Cloud, à Versailles. En quelques minutes, ils forment un cercle et respectent le silence pendant environ une heure autour d'une lanterne qui brûle. « Elle est seule et au milieu, comme les migrants que nous défendons. C'est aussi un symbole d'universalité », lâche Michel Girard, l'un des fondateurs de cette manifestation.

Le Cercle de silence de Versailles fête, ce jeudi, toujours à la même heure, son dixième anniversaire. Pour l'occasion, ils dérogeront à leur règle et se montreront plus bruyants puisque des personnalités viendront partager le verre de l'amitié et prendre la parole pour célébrer cette forme d'action non violente.

La plupart des habitués sont militants d'une quinzaine de mouvements d'obédience religieuse ou de solidarité. Autour de ce noyau dur peut s'ajouter une bonne centaine de personnes. Il n'est pas rare que des passants se joignent spontanément à ce moment de recueillement.

Leur objectif, c'est d'exprimer « publiquement » le traitement « inhumain et dégradant », selon eux, infligé aux « familles » et « travailleurs migrants » en « situation irrégulière » en France. Une charte, rédigée en quelques points, rappelle ces principes. Le lieu n'est pas non plus le fruit du hasard. « Il se situe à proximité de la Préfecture et du tribunal, qui sont des endroits fondamentaux pour notre action », explique un militant.

Quelques panneaux montrent une carte de France des villes où se tiennent les autres cercles et des messages de soutien aux migrants. Deux ou trois militants se tiennent à l'écart du cercle pour distribuer une lettre mensuelle aux passants. « Nous en avons distribué 25 000 exemplaires en dix ans », se félicite Philippe Domergue, un habitué. Ce document, une simple feuille A4, reprend l'actualité du moment. Celle de septembre évoque le cas d'Ahmad, jeune originaire du Darfour, au Soudan, un temps enfermé au centre de rétention de Plaisir, et désormais scolarisé dans le Jura dans l'attente de la régularisation de sa situation.

« Notre mode d'expression, c'est la non-violence »



Versailles, jeudi 13 septembre. Michel Girard est l'un des trois fondateurs du Cercle de silence versaillais. LP/LM.

« Notre mode d'expression, c'est la non-violence. On se tait intentionnellement pour souligner la violence qui s'exerce à l'encontre des migrants », raconte cet ancien professeur d'université. Fidèle parmi les fidèles, il se félicite qu'au fur et à mesure des années, le cercle a fini par attirer beaucoup de monde, et pas que des militants. « C'est totalement informel mais, selon la météo et l'actualité, notre nombre varie d'une dizaine à plus de 120 personnes. On voit changer la société. C'est parfois compliqué mais ça tient. » Michel apprécie beaucoup de voir parfois des parents avec leurs enfants. « On les voit s'arrêter, se recueillir en silence et repartir. Même pour quelques minutes, ils nous accompagnent. »

« Mener aussi des actions »



Versailles, jeudi 13 septembre. Catherine Domergue est l'une des plus fidèles du Cercle de Silence. LP/LM.

Elle est avant tout militante de Réseau éducation sans frontières (RESF). Mais Catherine Domergue, 69 ans, est aussi fidèle du Cercle depuis 2010. « J'avais entendu parler du cercle de Toulouse dès 2008 mais c'est en voyant la file d'attente des étrangers en attente de leurs papiers, le matin, très tôt, en préfecture, que j'ai décidé de m'engager », confie cette ancienne enseignante.

Avec un groupe d'amis, rencontrés autour du cercle, elle a réussi à créer les petits-déjeuners pour les migrants devant la préfecture, à Versailles. « C'est bien, parce que les gens ne s'arrêtent pas au cercle en se mettant en rond en silence. Ils veulent aussi mener des actions ». Et puis, sourit-elle, le « silence évite qu'on se tape dessus » car, comme dans toute association, « personne ne pense pareil » au niveau des opinions politiques.

Yvelines Cercle de silence migrants RESF 78